Après un été très sec, l'absence de précipitations est très preoccupante en ce

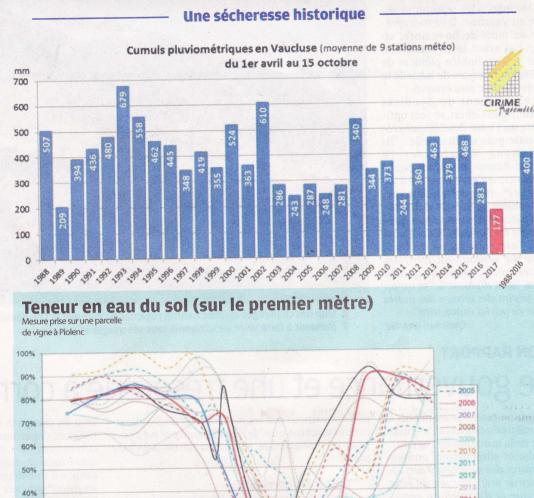
n ne sait pas, à l'heure où nous écrivons ces lignes, si la promesse de pluies pour aujourd'hui sur le département sera ou non tenue. Et si le ciel daigne enfin arroser ce Vaucluse à sec, il en sera béni en retour par tous les hommes et toutes les femmes qui se désespèrent de voir leurs terres à ce point assoiffées et sans ressource. Mais qu'on n'aille pas nous renvoyer cet article à la figure en le déclarant soudain caduc, emporté par l'averse. Cela serait ignorer la gravité de la sécheresse que nous connaissons et qui ne se résorbera pas d'un coup de pluie.

Il en faudra bien davantage pour réhydrater ces sols desséchés et recharger des nappes épuisées par ces mois de très faibles précipitations. Aussi, le préfet a-t-il maintenu les restrictions draconiennes de l'usage de l'eau jusqu'à la fin de mois. Dans cette région habituée aux étés secs, la sécheresse de 2017 a pris une ampleur historique. Les relevés du Cirame, basé à Carpentras avec pour mission de fournir des données météorologiques adaptées au secteur agricole, établissent en effet que nous vivons l'année où la pluviométrie a été la plus faible du 1er avril jusqu'au 15 octobre (voir graphique ci-contre), depuis 1988.

Du jamais vu depuis au moins 150 ans

Mais l'analyse de relevés plus anciens retrouvés aux archives départementales par Anne-Marie Martinez, conseillère agrométéo du Cirame, révèle que pour Avignon, jamais les précipitations n'avaient été aussi faibles depuis l'année 1870. Autrement dit, de mémoire d'homme, personne n'avait vu d'été et de début d'automne aussi sec que cette année.

De même, les données sur l'état de déshydratation de la terre sont alarmantes. "Le sol est vide, assène Anne-Marie Martinez. Normalement, septembre et octobre permettent une bonne réhumidification du premier mètre de sol, là où vont puiser les



cultures." En 2017, tous les indicateurs restent proches de zéro et la situation serait plus critique encore sur le nord du département.

31/1

30%

20%

10%

Autre inquiétude, le niveau de nappes, largement mises à contribution pendant cet été sans pluie, demeure très bas pour la saison, n'ayant pas pu commencer leur recharge en raison de cette sécheresse automnale tardive. "Si ça continue comme ça, la question qui se pose c'est: comment va-t-on

faire en 2018?" Pour Anthony Muscat, spécialiste de l'irrigation à la Chambre d'agriculture de Vaucluse, c'est toute la saison prochaine qui se joue en ce moment. "Il faut des pluies suffisantes et régulières pour recharger les sous-sols. Car si on commence 2018 avec un déficit d'eau, les restrictions sur l'irrigation pourraient être mises en place dès mars ou avril (cette année, les restrictions ont débuté en juillet), ce qui compromettrait les premières récoltes", redoute

179

1/11

l'expert. Si par malheur, 20 commençait avec des napp partiellement remplies, les ag culteurs pourraient se retrour face à un dilemme doulourer planter ou pas? Et quel type culture privilégier? Car à qu bon investir dans des semenet des plantations dont on squ'on ne pourra pas les arrosses.

-2014 -- 2015

2018

-2017

au actue

Source: Cirame - Agrométe

Afin de mieux sécuriser les a provisionnements en ea quelques projets sont lancé dans le Nord Vaucluse, on é die la possibilité de puiser da

le Rhône l'eau qui manque et sur le haut Calavon, une petite retenue collinaire est en réflexion au niveau de Saint-Martin de Castillon et Céreste.

Mais à plus long terme, avec l'évolution du climat qui tend vers des sécheresses plus fréquentes et un niveau global de précipitations en baisse, c'est une vraie réflexion de fond qui devra être menée sur la nature de l'agriculture de demain dans le Vaucluse.

Romain CANTENOT